

## *Petit colloque d'esthétique et de sémiotique*

### — Présentation —

Ken-ichi SASAKI

Les lecteurs vont lire dans les pages suivantes les textes de communications présentées à l'occasion d'un petit colloque qui s'est tenu le 20 décembre 1979 à Gakushi-kaikan (Hongo, Tokyo). C'est le colloque que j'ai organisé pour accueillir M. le Prof. Nicolas Ruwet, professeur de linguistique générale à Paris-VIII. M. Ruwet a séjourné en qualité de professeur invité de J. S. P. S. (Japan Society for the Promotion of Science) pendant cinq mois au Japon et a donné des conférences et des séminaires dans différentes institutions. En tant que "professeur d'accueil", j'avais préparé deux programmes de recherches: d'une part une série de séminaires sur la poétique et la musicologie, d'autre part le colloque en question. Celui-ci a été conçu pour mieux balancer "input" et "output" et rendre mutuel et substantiel notre échange scientifique. A cet effet j'ai demandé à quelques chercheurs dont le domaine de recherches correspond plus ou moins à celui de notre hôte (abstraction faite de la linguistique proprement dite), de faire une communication dans ce colloque.

Pour tous les participants, sauf pour M. Ruwet, ce colloque a été implanté au milieu de la vie académique, il s'en est suivi quelques surprises; d'abord M. le Prof. Asanuma a été empêché par sa tâche universitaire de venir nous parler, et a ainsi dû se contenter de distribuer des résumés de son texte; et puis, nous n'avons pas eu assez de temps: nous avons en général dû raccourcir plus ou moins le temps des discussions, M. le Prof. Imamichi a dû passer sous silence la dernière et la plus importante partie de sa communication, et moi-même je n'ai pu expliquer que certaines grandes lignes de la mienne. Malgré tout cela, nous publions ici tous les textes intégraux (que les auteurs ont revus et récrits), sauf celui de M. Ruwet; étant tombé gravement malade après sa rentrée en France, il n'a pas pu écrire ce qu'il nous avait parlé dans le colloque. Nous publions ci-dessous faute de mieux un petit texte qu'il nous a envoyé pour combler la lacune.

Du point de vue du contenu, les communications paraissent se concentrer sur les trois sujets qui constituent le titre de l'ouvrage de M. Ruwet: "langage, musique, poésie". La musique est représentée par M. le Prof. Tozawa, "the Expressiveness of Music"; il a choisi pour sujet un des problèmes de musique les plus essentiels et qui résistent le plus à l'analyse, à savoir celui des sentiments exprimés ou évoqués par la constitution formelle des sons qu'est la musique. A son avis, pour expliquer cette expressivité émotive, ce n'est pas suffisant de parler simplement de "l'analogie" (Spičić), il faut dépasser la sémiotique pour s'installer dans l'ontologie de l'œuvre musicale. M. le Prof. Sakabe s'intéresse à la philosophie du langage; en se demand-

ant quel est le statut du sujet du langage à haut niveau (par ex., langage métaphorique), il met en lumière une dimension en quelque sorte supra-subjective du langage où ce n'est plus le locuteur ni son interlocuteur mais le champ même englobant l'un et l'autre qui prend la parole. Les quatre autres communications prennent pour sujet le texte artistique. D'abord celle de M. Asanuma se distingue des trois autres par ceci qu'elle vise au problème plutôt ontologique qu'herméneutique du texte artistique; par une analyse sémiotique, il oppose deux types de constitution de l'œuvre d'art: un roman ou une peinture, ouvrant un champ sémantique qui nous conduit vers le plan idéal, se caractérise par une "profondeur", tandis qu'un poème ou un film, c'est un "texte esthétique" qui est défini par la platitude sensible qui provient de l'absence de cette profondeur. Les trois autres communications mettent en question le problème de l'interprétation de texte. D'abord, M. Ruwet nous fait part de sa recherche qui consiste à préciser la part du contexte dans l'interprétation d'un texte, littéraire ou philosophique; à travers une critique des théories de J. Morriano, de L.-Strauss et de M. Riffaterre, il constate l'absence de méthode objective, et montre que la relation entre le texte et le contexte varie selon le genre, et insiste sur la nécessité de lire le texte le plus minutieusement possible; c'est, selon lui, le texte même qui indique les contextes pertinents auxquels se référer. Puis, M. Imamichi présente pour la première fois sous forme théorique la méthode d'interprétation esthétique du poème qu'il a pratiquée depuis longtemps. Après avoir présenté le caractère dialectal de la langue poétique, il explique sa méthode à dix étages prenant l'exemple d'un "waka" (un des genres de poème japonais), et, à travers cette étude exemplaire, cherche à établir qu'on peut atteindre au secret d'un poème avec une méthode linguistique et poétique, tandis que, pour son mystère, il n'y a que la méthode esthétique et philosophique qui puisse le faire saisir. Enfin, moi-même, je cherche à prouver que la maxime de l'expression économique dans la poétique classique est en fait un principe plutôt herméneutique que poétique, et que ce principe herméneutique se fonde sur la nature de l'intellect qui cherche toujours le maximum de significations et, d'un autre côté, l'essence ontologique de l'œuvre.

Pour clore cette présentation, j'exprime ma reconnaissance profonde, premièrement au J.S.P.S. qui a bien voulu inviter M. N. Ruwet, et deuxièmement au Centre International pour Étude Comparée de Philosophie et d'Esthétique et à son directeur M. Imamichi qui nous a offert la salle du colloque et offert ici de publier les actes, et enfin à tous les participants des séminaires et de ce colloque.

*Université de Tokyo*

*Note.* Dans les textes présentés ci-dessous, les lecteurs trouveront quelque chose de différent de ce que je viens d'expliquer. M. Asanuma s'est concentré sur une seule partie de son sujet, et M. Tozawa notamment a complètement réécrit son texte, y compris le titre. Mais je laisse ma présentation intacte pour rendre compte de notre colloque même.